ÉLISABETH BRAMI

LES HEURES SECRÈTES

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

ISBN 978-2-02-105200-8

© Éditions du Seuil, mai 2011
© Romain Gary, *L'Angoisse du roi Salomon*,
Mercure de France, 1979, pour l'exergue de la page 9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

pour Pierre Lary

On est toujours plus vieux qu'on ne le croit,
mais aussi plus jeune qu'on ne le pense.

Romain Gary

1

– Enfin vous ! Ce n'est pas trop tôt, je ne vous espérais plus.

La vieille dame est dans le parc, au bord de la pelouse, à l'ombre, toute petite dans son fauteuil roulant.

Il se penche. Elle l'attire à elle pour l'embrasser, d'une main noueuse et énergique. À ce contact sur sa nuque, il ferme les yeux de douceur, l'émotion étouffe sa voix.

Il a toujours du mal à lui dire le moindre mot pendant cette accolade, prélude à leurs divagations habituelles. Avec Léa, pas de langue de bois, pas de bavardages convenus. Seules importent les questions qui visent au cœur, qui vous perturbent, vous transpercent. Ces questions dont les réponses vous forcent à la plus exigeante honnêteté, à dépasser les convenances et parfois les règles morales. À vous dénuder.

– Alors, comme ça, on vient contempler les vestiges du passé ?

– C'est fou ce que vous sentez bon, Léa…

– Merci du compliment ! Je ne vois pas pourquoi je puerais. Je ne suis pas encore en état de décomposition avancée, que je sache.

Elle est redoutable, Léa, redoutable et absolument irrésistible. Sa voix oxydée au fil des ans a conservé d'extraordinaires accents juvéniles, une ironie décapante, un charme qu'il n'ose qualifier d'érotique. Lorsqu'il est auprès d'elle, il perd la notion de son grand âge. Elle fuse de malice et de vivacité. Plus les années passent, plus il admire sa belle-mère qu'il a côtoyée toute sa vie.

Autant Régine se voulait une femme de principes, relativement traditionnelle, autant sa fantasque mère est de la trempe de ces pionnières de l'intelligentsia d'Europe de l'Est dont la liberté de pensée assume jusqu'à son amoralité. Cela le réjouit. Les propos péremptoires de Léa ont souvent offusqué la famille Epstein, à commencer par son pauvre Nathan de mari et ses enfants. Aujourd'hui, s'ils l'entendaient, ils seraient scandalisés. En prenant de l'âge, il semble qu'elle ait acquis un droit inaliénable, celui d'une parole totalement libérée.

Narquoise, fine, imprévisible, Léa émeut profondément l'homme vieillissant qu'il est devenu. Mais n'a-t-il pas toujours eu un faible pour les vieilles dames ?

Il se souvient d'un après-midi de dédicaces du temps de sa librairie, de la délicieuse romancière anglaise septuagénaire pour laquelle il avait organisé une rencontre-débat dans la salle voûtée et qu'il avait prise par la taille pour l'aider à descendre les marches en pierre du sous-sol. Quelque chose l'avait poussé vers elle, sa fragilité, son sourire de jeune épousée. Un curieux silence s'était glissé entre eux, déplacé en pareilles circonstances. Cela n'avait fait que confirmer leur trouble mutuel. Et lui, qui à l'époque abordait la soixantaine, s'était surpris à rêver d'elle après son départ, pris sous son charme. Ils avaient correspondu quelque temps, par la suite.

– Alors, que devient le jeune motard ? Toujours aussi fringant, à ce que je vois. Tenez, auriez-vous la gentillesse de courir demander qu'on cherche mes lunettes ? L'infirmier m'a embarquée au jardin *manu militari* sous prétexte de me faire prendre l'air avant les grosses chaleurs. Pas eu le temps de dire ouf ! Enfin… dans mon flou artistique, je vous trouve plutôt une bonne bouille. Vous n'allez pas trop mal, on dirait… Je me trompe ? Voyons ça de plus près.

Il revient avec les lunettes de Léa, et un fauteuil de jardin en plastique blanc qu'il a attrapé au passage.

Dans le contre-jour, il lui fait face, et elle ne se gêne pas pour le scruter d'un air pointu de gouvernante début de siècle.

– Ma Léa, il ne vous manque que le chapeau à voilette et le face-à-main… Vous êtes parfaite !

– Mais vous, mon gendre, je vais vous faire une confidence : je ne me fais pas à votre barbouze de guérillero mexicain. Vous savez, lorsque je pense à vous, vous avez toujours seize ans, la peau douce et des culottes courtes. Le bon vieux temps, quoi… « Bon vieux temps »… vous ne trouvez pas que c'est une expression grotesque ? Tout compte fait, à y voir de plus près, vous ne me paraissez pas aussi frais que ça…

Dans cette déclaration d'affection détournée, il s'enchante d'apprendre qu'elle pense à lui parfois, perçoit des regrets voilés. Et, comme toujours, ce vouvoiement qu'il adore… Ils n'ont jamais voulu adopter le « tu », malgré la pression insistante de leur entourage. Surtout celle de Régine et Nathan. Quant à Étienne, il comprenait, lui, les beautés subtiles du « vous », il en était jaloux. C'était un romantique un peu désuet. Et il le serait resté s'il avait vécu.

– Allez, racontez, au lieu de me faire le coup du regard bleu par en dessous. Ça ne prend plus avec moi, j'ai passé

l'âge. Bon, je vous écoute. Parlez fort, j'ai un problème de pile à droite… toujours ce fichu appareil…

Il aime cette entrée en matière qui annonce la deuxième séquence. Il aime cette exigence de vieille enfant impatiente et curieuse qui réclame une histoire. Pour commencer, il passe en revue quelques informations d'ordre familial, des nouvelles de Flora et d'Aurélien, ses chers « grands petits-enfants invisibles », et même des « news » de Sam, l'arrière-petit-fils « made in USA ». Puis il lui commente un ou deux faits d'actualité en prenant soin de ne pas lui faire partager ses sombres analyses personnelles et son pessimisme foncier sur l'état dégradé du monde.

Il sait que s'il approche de trop près des bords de la tristesse elle le retiendra net avant le gouffre, d'une main sur son bras ou sur son épaule. Elle a toujours su être à son écoute, Léa. Qu'il range sa rogne et sa grogne. Elle le connaît comme si elle l'avait fait. Tout est si absurde sur cette terre, si insensé, à quoi s'attendait-il ? Ne remarque-t-il pas le comique décousu des choses et des événements ? Vaste tragi-comédie à répétitions. Rebondissements de mauvais goût. Mascarade. Inutile de s'épuiser à comprendre !… Bientôt elle tirera sa révérence, ensuite ce sera lui – mais le plus tard possible, bien sûr. Trois petits tours et s'en iront rejoindre les autres, leurs chers disparus.

– Mais, au fait, où en sont vos amours d'été ?

Chaque fois, il est estomaqué et ravi par ses pirouettes. Il éclate de rire, un peu ébranlé par ce revirement cocasse. Et, au final, il se lâche, brode, s'attribue des aventures tapageuses, des idylles loufoques, un scénario plein de maris jaloux, de rivaux sanguinaires, de beaux-frères mafieux, et de duels aux aurores dont il sort en héros. Il s'invente, pour l'amuser, des passions sublimes. Et elle lui donne la réplique à la perfection. Entre eux, pas de fausses notes.

– Vous savez, Léa, c'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons : le fleuret n'est plus mon fort ! Les réflexes, que voulez-vous, les réflexes… Je suis définitivement rouillé. Demain sur le pré, à l'aube, je ne réponds de rien…

Peu à peu, ils perdent leur entrain. Leur goût de la plaisanterie vire à l'amertume, et comme chaque fois, d'un accord tacite, ils cessent de blaguer pour partager le repos d'un long silence. Un ange passe et cet ange s'appelle Régine, Étienne ou Nathan. On ne sait pourquoi ni comment, leur présence s'est mise à planer, à s'appesantir sur leurs épaules.

Ils font mine de s'étonner de l'heure tardive, de la

fraîcheur de la brise, en ce moment attendu et redouté où le cortège de leurs morts vient régulièrement les rejoindre dans ce parc tiré au cordeau.

Alors, poussant lentement la chaise roulante, il dirige Léa vers l'allée, toute joie éteinte, content qu'elle soit contrainte de lui tourner le dos. Le spectacle qu'ils se sont donné s'achève. Ils ont bien joué. Ils ont bien ri. Voici l'ouverture de la troisième et dernière séquence, ensuite : rideau ! Aucun des deux n'est dupe. Ils longent le parterre entêtant des pétunias gorgés de soleil, les prétentieux bosquets d'hortensias bourgeois aux boules rose dragée et bleu layette. Les pneus raclent les gravillons, traçant après leur passage deux rails parallèles.

Le silence se fait lourd. D'un air détaché, il se ressaisit, cherche à prendre des nouvelles de sa santé : et cette hanche ? Et ces douleurs articulaires ? Elle l'envoie sèchement balader :

– Épargnez-moi ce genre de mièvreries, mon cher gendre. Pas de ça entre nous !

Sous la véranda, des pensionnaires ont déjà pris place, figés, chancelants, apathiques ou parcourus de spasmes. Le thé va être servi.

Plus tard, il la reconduit à l'étage par le monte-malade. Le personnel, en effectif insuffisant, est souvent débordé. La raccompagner dans sa chambre est devenu un rituel auquel ils tiennent, elle et lui.

Sur la table de nuit, trois visages figés sourient dans un sous-verre ovale. Subitement, il aimerait encore avoir seize ans, et que tout fût à vivre. Il aimerait s'effondrer sur ce lit à plumetis, pleurer contre les genoux de sa chère Léa. Et qu'elle le console de tout, de la vie, des injustices, de leur immense solitude…

Il ne sait pas plus lui dire au revoir qu'il n'a su lui dire bonjour. À peine une caresse rapide sur la joue translucide et parcheminée, et le voici au seuil de la porte. Elle fait mine d'essuyer, le regard vague, une buée sur ses lunettes, du coin de son écharpe de soie grège.

– Revenez vite. Vous reviendrez, dites ?… Vous savez… c'est bientôt… dans quelques jours… le jour… Régine…

Sa voix s'étrangle.

– Oui, Léa. Je sais.

Comme après chacune de ses visites, il va un peu forcer sur la vitesse. Monter à deux cents pour entendre rugir le moteur puissant de la Ducati. Pleins gaz vers Paris par l'autoroute. Il se débarrassera des miasmes de la

maison de retraite, de la chape de tristesse et des larmes retenues. De la sinistre prison de Léa.

La tranche desséchée du cake n'est pas passée. Sur une aire de repos, à mi-chemin, il s'arrête pour se rouler une cigarette, pense que la prochaine fois, avant de quitter Paris, il fera un saut rue des Rosiers pour lui rapporter ce qu'elle préfère, ce qu'ils préfèrent tous deux : du gâteau au fromage blanc de chez Finkelsztajn.

2

Il gare sa moto dans la cour dite « arborée » entre le thuya chétif et le local-poubelles, ôte son casque qu'il range dans le top-case, fixe la chaîne antivol, puis se passe les doigts en peigne dans les cheveux.

En traversant le hall, il croise son inévitable image en pied dans la vitre de l'ascenseur.

Il prend par l'escalier.

Le bleu de ses yeux. Voilà tout ce qui lui reste. Un bleu d'iceberg. Un bleu d'enfance. Il en a toujours joué, de ce doux héritage maternel. Sa mère et lui s'étaient si souvent abîmés dans leur regard l'un à l'autre, s'étaient tant complu à s'y mirer, à s'y engloutir voluptueusement, dans ce bleu, que personne n'avait jamais pu faire le poids. Surtout pas le *pater familias*.

Du bleu, et autour les peaux flétries de la vieillesse : joues creusées, bajoues un peu molles, bouche amère

coincée entre deux parenthèses, pas de double menton tout de même, mais des paupières tombantes et plissées qui donnent à l'ensemble un air de tristesse. Coup de chance : pas de poches sous les yeux et sur son front, depuis des lustres, des rides plutôt spirituelles traçant une étrange portée ornée d'un grain de beauté malicieux comme une note de musique. Et puis des cheveux. Étonnants, ses cheveux. Drus, épais, d'un blanc de craie. Un jour, près du square Saint-Médard, une fillette avait crié en le montrant du doigt : « Maman, t'as vu, c'est le Père Noël ! »

Cependant, longtemps déjà qu'il évite son reflet dans le miroir piqueté de la salle de bains. Cela date d'avant la mort de Régine.

Ne pas trop scruter les ravages de sa longue vie sur son visage. L'éviter soigneusement, sauf à lui faire esquisser un sourire, ce qui remonte les traits, tend les joues et le rajeunit notablement, d'autant que sa denture n'est pas trop ignoble. Là encore, c'est à prendre comme un cadeau du ciel, un bienfait génétique. Sa vieille mère n'a-t-elle pas quitté ce bas monde des dents plein la bouche ?

Sept ans auparavant, l'été de la mort de Régine, il avait décidé de se laisser pousser la barbe. Autre vie, autre tête. Un inconnu venait de naître. Façon de moins

rencontrer son image chaque matin. Façon de survivre à la catastrophe.

C'était lors de sa traversée de l'Atlantique à bord du cargo islandais dont il était l'unique passager à part l'équipage. Il en était revenu, pipe d'écume au bec, tel un Capitaine Haddock au poil blanchi. Et il avait même reçu de la part de Flora, plus tard, fête des Pères oblige, une superbe casquette de marine à visière et ancre dorée. Elle lui avait trouvé fière allure, à son cher « Pap' ». Elle lui avait toujours trouvé fière allure. Déjà à deux ans, pâmée, elle ne cessait de lui caresser la figure de sa menotte en répétant : « Beau, Papa ! Beau ! » À quatre ans, elle organisait sans fin leur mariage princier pour quand elle serait grande, et éclatait en sanglots lorsque Aurélien lui expliquait, docte et sadique, du haut de ses six ans, que jamais de la vie ! que c'était interdit d'être la femme de Papa.

S'il fuit son visage, il garde par contre un œil critique impitoyable sur sa silhouette. Il la veut aussi droite que possible. Pas de ventre, pas de graisse superflue ni de chairs flasques, pas d'épaules voûtées. Puisque la mort ne veut pas encore de lui, puisqu'il lui faut continuer de vivre, autant le faire avec panache, dignement et non sans quelque gratitude. Il s'applique donc à conserver à ses muscles souplesse et tonicité, s'impose de nager à la piscine Jean-Taris dès l'heure d'ouverture, deux ou

trois fois par semaine. Le reste du temps, plutôt que de prendre l'ascenseur, il grimpe sans s'essouffler les trois étages. L'effort ne lui a jamais fait peur. La solitude, si.

Arrivé sur le palier, il doit tâtonner pour trouver le bouton de la minuterie. Soit la durée d'éclairage a été calculée trop court, soit c'est lui qui n'est plus assez rapide. Il vérifiera la prochaine fois.

Une soirée en tête à tête avec lui-même l'attend.

3

À l'intérieur de lui, il n'a pas d'âge. Du reste, il se souvient à présent avoir décidé, au seuil de la cinquantaine, qu'il ne serait jamais vieux. Non qu'il projette de se suicider à son heure, non plus qu'il imagine être emporté par une foudroyante maladie… c'est juste qu'il veut affronter les atteintes progressives et irréversibles de l'âge en toute lucidité, comme on lutte face à l'ennemi. C'est une guerre. Sa guerre. Il ne baissera pas la garde. À moins d'être fauché de manière imprévue.

Il jette son trois-quarts en cuir sur la banquette de l'entrée. En son temps, Pelote avait choisi la poche droite pour y faire ses griffes et lacérer sa veste préférée. Ça l'avait rendu fou furieux. À présent, il n'a plus rien à redouter d'elle : elle a disparu, prise de panique, un jour d'orage. Seul, il règne chez lui en maître, certes, mais il n'est plus tellement sûr d'en être satisfait. Peut-on

être un roi sans peuple, sans sujets ? Il se surprend parfois à regretter ne serait-ce que la présence de cette chatte, ombre fidèle de Régine. Il ne s'habitue pas au silence.

L'air est chaud. Il aurait mieux fait de rabattre les volets avant de sortir ce matin. En juillet, le soleil tape toujours sur la façade et les géraniums, du vivant de Régine, avaient du mal à le supporter. La pauvre culpabilisait de ne pas avoir les pouces verts, et le fleuriste discount en face, celui du coin rue Monge, lui faisait des prix pour la consoler de ses deuils horticoles. Quant à lui, il jouait les maris prévenants et bénissait en grande pompe les défunts géraniums d'une prière en latin de cuisine avant de les descendre solennellement à la poubelle : « *Geranium secum et morituri te salutant.* » Régine finissait par en rire, de mauvaise grâce.

Dès leur première chambre de bonne, elle avait toujours fait des rêves de terrasse sur les toits ou de maison de ville avec jardinet au fond du XIIIe arrondissement. Il s'en voulait de n'avoir su lui procurer ni l'une ni l'autre. La librairie n'avait pas été une sinécure. Après des débuts difficiles comme tous les débuts, la fermeture, vingt-cinq ans plus tard, avait coïncidé avec la crise économique. Il venait d'avoir soixante-cinq ans et avait dû mettre à contrecœur la clé sous la porte.

En guise de jardin, tout ce qu'il a pu offrir à sa femme, c'est une concession pour deux au cimetière Montparnasse, et encore, il a fallu qu'il se démène pour trouver des appuis et un énorme chèque : les places sont chères au jardin des morts lorsque les célébrités se bousculent au portillon.

Enfin… un jour prochain il la rejoindra. Il semble peu probable qu'il dépasse l'espérance de vie moyenne des hommes. À deux, trois ans près, le tour sera joué, comme dit si bien Léa. Ce qui le peine, c'est l'ordre probable de leur sortie de scène. Se retrouver seul sans sa belle-mère est impensable.

Depuis qu'il est veuf, il a perdu l'appétit. Il fait partie de ces hommes pour qui la nourriture est affective. Pensée, mijotée, préparée avec amour, servie par Régine (qui se défendait d'être un cordon-bleu par pure velléité féministe), pour lui, toute nourriture terrestre possède un goût de paradis maternel. Qu'on lui donne à manger et il redevient petit garçon. C'est bon. Et puis qu'on mange avec lui. Sans compagnie, il ne peut pas.

Dans les premiers temps de sa nouvelle existence, il était incapable de faire les moindres courses. Il ne fréquentait que la boulangerie du coin, où la patronne avait

été surprise de le voir entrer et lui surpris de constater qu'il ne connaissait même pas le prix de la baguette. Mis à part pizza et quiches lorraines à réchauffer au micro-ondes, il s'était exclusivement nourri de petits déjeuners à répétition et puis, après le beurre et la confiture, le café et le sucre avaient fini par manquer…

Bien sûr, Flora lui avait proposé ses services, mais il avait catégoriquement refusé. Il ne comptait pas devenir un vieux pépé assisté par sa fille. Étrangement, même s'il n'avait plus envie de vivre et s'angoissait de sa solitude, quelque chose résistait en lui. Quelque chose qui grondait comme une colère, une révolte, et cela le portait vers il ne savait quelle destination, quelle dynamique. Il y reconnaissait des forces de vie.

La bouilloire électrique se met à crachoter son tartre. Il avale quelques lamelles de bacon sous vide et, en chaussettes, les pieds calés sur le rebord de la fenêtre du salon, il bourre lentement sa pipe, le regard perdu sur les arbres de la rue. Leur cime arrivera bientôt à hauteur du troisième étage et il revoit la joie de Régine le jour de leur plantation, quand, du bout des lèvres, elle avait exprimé le souhait qu'ils vivent tous deux assez longtemps pour les voir atteindre leurs fenêtres. « Si Dieu veut », l'avait-il entendu murmurer. Cette résurgence religieuse l'avait tellement sidéré qu'il s'en souvient

encore. La réponse était non. Non. Définitivement non.

Le miel douceâtre de l'Amsterdamer embaume. La première bouffée est toujours la meilleure.